

festival international de films de fribourg

18^e édition

21-28 mars 2004

FESTIVAL
FRIBOURG

Festival international de films de Fribourg

Fribourg International Film Festival

Freiburger Internationales Filmfestival

18^e édition
18th Edition
18. Ausgabe

21-28 mars *March* März 2004

Cinémas *Movie Theaters* Kinos
Rex, Corso, Alpha, Fri-Son, Fribourg
Prado, Bulle
L'Exil, Düdingen (Guin)

Les Films du Sud

Une sélection de quelques films sera présentée dans d'autres villes suisses, en accord avec les ayants-droit.

Films from the South

In agreement with the right holders, a selection of films will be shown in other Swiss cities.

Filme des Südens

Eine Auswahl von Filmen wird in Absprache mit den Rechteinhabern, in weiteren Schweizer Städten präsentiert.

FESTIVAL
F R I B O U R G

Festival international de films de Fribourg
Fribourg International Film Festival
Rue Nicolas-de-Praroman 2, case postale 550,
CH-1701 Fribourg (Suisse *Switzerland*)
Tél. +41 (0)26 347 42 00 Fax +41 (0)26 347 42 01
info@fiff.ch Website www.fiff.ch



Ouzbékistan de Max Penson: 1926-1948

Photographies de la collection de la fille de l'artiste, Dina Khodjaeva-Penson, retirées d'après les originaux par Alexandre Shepelin.

Une exposition produite par le Festival international de films de Fribourg en collaboration avec la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, avec le soutien de Ilford et l'Ambassade de Suisse en Ouzbékistan.

Commissaires de l'exposition: Marina Mottin et Svetlana Gorshenina

Né en 1893 dans le ghetto juif de Velizh près de la ville de Vitebsk, que son compatriote Mark Chagall a rendue célèbre, Max Penson quitte ses parents relativement tôt. Après ses études au collège municipal de Velizh (1907-1911), il commence par suivre des cours pendant six mois à l'école de céramique artisanale de Mirgorod (1911), puis s'inscrit jusqu'en 1914 à l'école des arts appliqués de la fondation Antokolsky de Vilno (Vilnius) auprès du professeur S.N. Yuzhanin.

La première guerre mondiale et les pogroms antisémites provoquent sa fuite, l'empêchant en même temps de revenir dans sa ville natale en Biélorussie. En 1915, le jeune homme se laisse alors influencer par le mythe du Turkestan russe, au pied des Monts Célestes à mi-chemin de l'Inde, où, semble-t-il, la vie est plus paisible et politiquement moins menaçante. Il part pour Kokand, l'ancienne capitale du khanat du même nom au cœur du Ferghana, que les Russes avaient conquis en 1876.

Alors qu'il est le premier artiste professionnel installé à Kokand, où il enseigne le dessin aux enfants, Max Penson doit en même temps gagner sa vie, comme comptable, à l'usine de tabacs Davydov.

Dans la population turkestanais, surtout à Kokand qui en a été l'un des principaux centres, la Révolution de 1917 provoque une résistance ardente contre les Bolcheviks. Ces événements ne changent au début que très peu le cours de la vie de Penson, qui commence à enseigner les arts appliqués et le dessin technique. La chute des derniers protecteurs de Boukhara et de Khiva passe, elle aussi, presque inaperçue. Le véritable bouleversement survient en 1921, quand, âgé de 28 ans, Penson touche pour la première fois un appareil photographique, qu'il a reçu comme prix en reconnaissance de son travail. L'année suivante, qui est aussi celle où l'Union Soviétique est proclamée, il épouse Elizabeth, une femme très belle qui lui donnera quatre enfants, dont trois deviendront photographes.

Autodidacte, désireux d'apprendre tous les secrets de ce nouveau métier qu'il a découvert par hasard, Max Penson déménage en 1923 à Tachkent, vitrine de l'Asie centrale soviétique, où il fait la connaissance de plusieurs spécialistes. Pendant quelques années il travaille comme apprenti chez un «maître» de la photographie de salon, Jakov Klempert. Cependant, il se perfectionne lui-même en se nourrissant des travaux du photographe avant-gardiste Alexandre Rodchenko et des expériences cinématographiques du grand réalisateur Sergueï Eisenstein. Quelque temps après la formation, en 1924, de la République de l'Ouzbékistan à la suite de la délimitation des nouvelles frontières du Turkestan, Penson est engagé comme reporter à la *Pravda Vostoka* (*La vérité de l'Orient*), le principal quotidien ouzbékistanais. Dès lors, les événements survenant dans la vie du pays coïncident avec les étapes de sa vie personnelle. Le photographe est omniprésent. Peu exigeant et robuste, se déplaçant à

cheval, à dos de chameau, à dos d'âne ou en camion, il suit de près toutes les transformations politiques, économiques et culturelles du pays, sans pratiquement jamais en sortir jusqu'en 1940. Pendant plus de deux décennies, il crée une chronique documentaire de l'Ouzbékistan d'une densité et d'une ampleur sans précédent. Ses sujets illustrent l'opposition entre l'ancienne culture musulmane et les nouvelles traditions soviétiques; les procès politiques qui abattent les *Basmatchis*, derniers opposants au régime bolchevik; le *Likbez*, programme de liquidation de l'analphabétisme, qui depuis 1923 met l'instruction au service de la propagande; le *Khoudjourn*, l'«Offensive» lancée en 1927 pour l'émancipation des femmes musulmanes, au bout de laquelle elles se débarrassent des *tchadors* et des *parandjas* (*bourcas*) pour se transformer en citoyennes soviétiques; les réformes agricoles, dont la seconde vague en 1930 aboutit à la collectivisation totale du secteur; l'industrialisation qui à partir de 1925 bouleverse la structure économique fondamentalement agricole de l'ancienne colonie; la reconstruction du réseau d'irrigation avec, entre autres, en 1939, l'ouverture des 270 kilomètres du Grand Canal du Ferghana faite en un temps record à l'aide de simples pelles; la création de «l'homme soviétique», sportif et parfait, plein d'enthousiasme et de joie de vivre.

Le choix des sujets est très vaste, car Penson a été engagé par le pouvoir officiel et a de ce fait eu accès à tous les événements. Il a cependant été limité par les exigences politiques qui imposent des titres parfois plus idéologiques que les images. En revanche, l'interprétation des sujets prédéfinis n'est pas réglementée. Artiste de formation, Max Penson cherche à marier les principes du reportage documentaire dictés par les circonstances du moment à ceux d'une œuvre d'art, composée dans le silence de l'atelier. Au genre de la chronique quoti-

dienne, il finit par opposer les fruits de sa réflexion artistique et de sa connaissance de l'histoire de l'art. Comme on peut le voir dans les images symboliquement centrées sur des roues de toutes natures, ses recherches formelles découlent de l'esthétique du constructivisme et du loutchisme de l'avant-garde russe, tout en avoisinant les représentations classiques inspirées de la Renaissance italienne. Ces schémas classiques ressortent avec le même succès dans les sujets tant éphémères qu'éternels. Ces derniers ne sont cependant pas toujours reçus à bras ouverts: l'absence de «l'actualité», obligatoire pour le réalisme socialiste, lui est souvent reprochée à la rédaction de la *Pravda Vostoka*. Le photographe brûla de nuit un certain nombre de photographies dans le jardin de sa maison. Bien de ces images perdues ont sans doute illustré les portraits des héros d'hier devenus les «ennemis de peuple», mais on ne peut exclure que parmi elles aient figuré également un certain nombre d'images de caractère moins politique, jugées par la censure comme «bourgeoises» ou «exotiques». Pourtant, c'est l'une de ces photographies «politiquement non-ciblées», la *Madonne ouzbèke* (prise en 1934), qui sera primée à l'Exposition Universelle de 1937 à Paris. Le destin de Max Penson n'échappa pas aux dramatiques réalités de l'époque. Alors qu'en 1939 il réussit de justesse à se sauver du Goulag après une dénonciation anonyme, il est brutalement licencié au cours de la campagne antisémite de 1948-1953 contre les «cosmopolites». Atteint d'une sclérose dont il va mourir en 1959, Max Penson passe ses dernières années à retoucher ses photographies, aujourd'hui dispersées entre Tachkent, New York, Zurich, Paris et Moscou.

Svetlana Gorshenina